

## *Au Proconsul de Belo*

J. P. LE FLEM  
Université de Paris IV-Sorbonne

En octobre 1971, au cours d'un voyage en Andalousie, pour découvrir le site de Belo, j'ai eu un guide exceptionnel, Michel Ponsich, et j'ai fait sa connaissance. Nous avons de atomes crochus et cela ne s'est pas démenti depuis bientôt 20 ans Michel Ponsich était vêtu comme un cow-boy. Son visage buriné par le soleil et le dur travail des chantiers de fouilles, et rehaussé par une fine moustache, était celui d'un homme mûr avant l'âge comme tous les méditerranéens. Mais après, il n'a pas changé, gardant une éternelle jeunesse. Sur la route qui nous conduisait à Despeñaperros, clé de l'Andalousie, j'avais l'impression de cotoyer un personnage sorti tout droit du «Roi des Montagnes» d' Edmond About, et que l'on retrouve tout au long de la Méditerranée, en Grèce, en Anatolie, en Kabylie ou dans l'Espagne méridionale. Près de La Carolina, nous fimes un arrêt; Michel Ponsich avait «flairé» un site qui s'avéra, par la suite, celui d'une villa romaine; en grattant le sol, il découvrit quelques tessons. Il venait de me donner un exemple de son instinct et de ce qu'il appelle superbement «l'archéologie à la volée» -une archéologie de pisteur, de trappeur, mais qui n'exclut nullement la rigueur scientifique. Le destin de Michel Ponsich, comme son oeuvre s'inscrit autour des Colonnes d'Hercule.

Il est né le 11 mars 1927 à Rabat, où il fait ses études secondaire au collège des Orangers. La défaite de 1940 lui fut dure, et heurta son patriotisme. Comme tant d'autres, il reprit l'espoir à travers les «chantiers de jeunesse», qui lui inculquèrent le goût de la discipline et du travail en plein air. Le service militaire en fit et un chef au plein sens du terme.

Trois titres universitaires jalonnent sa carrière. Un diplôme de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes obtenu pour un essai sur «les lampes à huile

romaines du Maroc». Un doctorat d'Université soutenu à Bordeaux et consacré à «la recherche archéologique dans Tanger et sa région». Enfin le doctorat/es/lettres d'état fait la synthèse de ses recherches archéologiques en Tingitane et en Bétique.

Après avoir été dessinateur et maquettiste, ce qui a été une chance pour les *Mélanges* de la Casa Velazquez, il fut successivement conservateur des ruines et du musée de Volubilis, du musée Michaux Bellaire de Tanger, directeur des fouilles de Tanger, de Lixus et du Maroc-Nord.

A la suite de cette carrière marocaine bien remplie —Michel Ponsich a toujours gardé la nostalgie de l'empire chérifien— il devient en 1970 directeur du laboratoire d'archéologie de la Casa Velazquez et des fouilles qui dépendent de cette institution, splendidement situées à Belo (Tarifa-Cadix) au débouché atlantique du détroit de Gibraltar. L'homme du «garum» retrouve ainsi la pêche au thon dans ses dimensions archéologique et historique. En même temps, il est conseiller des publications de la Casa Velazquez. Michel Ponsich a brillé dans toutes ses fonctions et réalisations, mais je voudrais insister sur quelques aspects majeurs de sa biographie. Tout d'abord son oeuvre scientifique qui témoigne d'une belle constance dans ses activités de recherches. 12 livres, 80 articles jusqu'à ce jour. J'ai eu le privilège de lire la plupart de ses livres et d'être associé à leur publication pour les derniers d'entre eux. Ayant conscience de mes insuffisances en tant qu'historien moderniste, j'ose cependant parier sur leur destin prometteur à tous. Mais comme lecteur, j'ai mes préférences qui ne sont peut-être pas celles de Michel Ponsich. Qu'il ne m'en veuille pas! Pour les connaisseurs, le «garum» publié en 1965 est un chef d'oeuvre. Cette contribution à l'histoire des salaisons, donc de l'industrie, de la nourriture et de la vie quotidienne, s'inscrit en filiation directe avec les pistes de recherches ouvertes par Jérôme Carcopino, dont l'oeuvre est reslée pratiquement sans rides. Les recherches archéologiques sur Tanger et sa région (1970), comme Lixus; sa zone des temples (1982) évoquent les grands débats sur Tartessos et l'ampleur mythique du Détroit de Gibraltar. Grands thèmes que l'auteur traite avec passion et simplicité.

Je garde un faible cependant pour les 4 tomes de «l'implantation rurale antique dans le Bas Guadalquivir. Peut-être parce que je les connais moins mal—l'auteur a eu la gentillesse de m'associer à la confection de 3 et à la préface de 2 d'entre eux. A partir des marais de Doñana, Michel Ponsich a patiemment remonté le cours du grand fleuve andalou en déterminant les grands flux de l'huile d'olive —commerce et production— à travers les tessons d'amphore et les fours de potiers repérés typologiquement par Dressel au mont Testaccio. Il a affiné et enrichi le catalogue des marques. Il a contribué ainsi à la grande histoire de l'olivier et de son huile, symboles éminents et simultanés du sacré et du quotidien dans la civilisation méditerranéenne.

Le savant a su mettre aussi ses talents au service de la collectivité dans deux domaines. Il a beaucoup contribué à l'amélioration des *Mélanges* de

la Casa Velazquez, à la création de séries spécialisées comme la publication des fouilles de Belo, les 2 recueils consacrés à la «plaza mayor» en Espagne et dans l'espace hispano-américain, qui doivent beaucoup à ses capacités de maquettiste.

Enfin, «the last but not the least», Michel Ponsich a assuré pendant plus de 15 ans la direction des fouilles de Belo; il l'a fait avec compétence et avec coeur. De nombreux jeunes archéologues ont appris la rigueur stratigraphique à ses côtés; cela ne s'est pas fait sans quelques grincements de dents, voire quelques «coups de gueule»; mais l'archéologie comme toute science doit concilier théorie et pratique. Et le directeur des fouilles de Belo a dû, avec autorité mais aussi grande gentillesse mettre les pieds sur «terre» à quelques poulains et cavales emballés. Les ruines de Belo, implantées sur zone militaire, j'insiste, nécessitaient pour leur gestion de bonnes relations avec nos amis espagnols. Cela n'a pas toujours été facile, mais Michel Ponsich, qui aime profondément l'Espagne, a su, en bon méditerranéen, faire oeuvre de diplomate et attirer de grandes personnalités espagnoles et européennes sur le site archéologique. Grâce à lui, Belo est devenu un symbole de l'amitié franco-espagnole. Le Professeur Blazquez et ses collègues ont eu la grande courtoisie de témoigner de cette amitié, à Michel Ponsich et à la France par les savantes contributions qui suivent. Qu'ils en soient remerciés chaleureusement, «en français» mais qu'ils me permettent de leur adresser «en español», à eux et à Michel Ponsich, seigneur de Belo «un fuerte y cariñoso abrazo».

